

JOURNEE
SCIENTIFIQUE
F2RSM PSY

19 OCTOBRE 2023



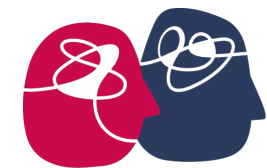
F2RSM Psy

Fédération régionale de recherche
en psychiatrie et santé mentale
Hauts-de-France

DÉPRESSIONS

L'évolution de la dépression au fil de l'histoire

- Pourquoi cette rétrospective ?
- Insuffisance des critères cliniques ?
- Critères et modèles étiologiques sont interdépendants.



Chronologie

« Dépression » et « dépressif » dans la psychiatrie française (d'après Haustgen et Masson, 2018, p. 14)
L'aliénisme

- 1838. « *une passion triste et dépressive* » (Esquirol, 1838, p. 22)
- 1853. « *dépression bien caractérisée de la sensibilité* ». (Baillarger, 1853a, p. 254)
- 1864. « *l'état général de dépression* » (Falret, 1864, introduction, XXXV)
- 1895. « *un état de dépression douloureuse.* » (Séglas, 1895)



Chronologie

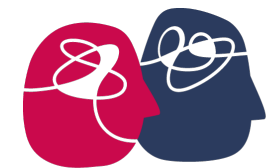
« Dépression » et « dépressif » dans la psychiatrie française (d'après Haustgen et Masson, 2018, p. 14)
La psychiatrie

- 1913-1915. Traduction du traité de Kraepelin : états dépressifs et états maniaques dans la « psychose maniaque-dépressive »
-
- 1938. Montassut, *La Dépression constitutionnelle*
- Années 1940-1950 : états dépressifs endogènes, réactionnels et « névrotiques »
- Années 1960-1970 : unification des états dépressifs dans la nosologie autour d'un symptôme central : l'humeur dépressive
- 1980. Le DSM-III définit les « troubles affectifs », qui sont les troubles dépressifs et bipolaires
- 1983. Widlöcher, *Le ralentissement dépressif*

La mélancolie ou lypémanie d'Esquirol, un « délire triste » causé par « une passion triste et dépressive »

Esquirol remplace « mélancolie » par « lypémanie », littéralement la folie triste.

Les passions tristes : la tristesse mais aussi la crainte, l'abattement, l'accablement, l'ennui ou dégoût de vivre...



La mélancolie ou lypémanie d'Esquirol, un « délire triste » causé par « une passion triste et dépressive »

La mélancolie est un “délire triste” qui emprunte son objet à la passion triste qui l’a causée, souvent une tristesse en un sens spécifique (et non générique) : deuil, chagrin d’amour, perte d’une ambition... C’est « *une tristesse profonde et concentrée qui ne change point d’objet et finit par amener le délire !* » (Pinel, 1809, p. 165).

L’une des formes d’aliénation mentale est la « lypémanie (mélancolie des anciens) : délire sur un objet ou un petit nombre d’objets avec une passion triste et dépressive » (Esquirol, 1838, p. 22)

La mélancolie ou lypémanie d'Esquirol, un « délire triste » causé par « une passion triste et dépressive »

L'effet « dépressif » d'une passion triste se lit dans le corps, tout autant que sur le plan moral.

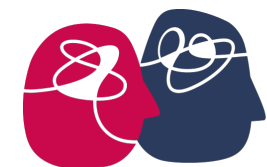
Les « états de dépression générale » chez Falret et Baillarger

JP Falret et J Baillarger introduisent les notions d' « état de dépression » générale des facultés morales (intellectuelles, affectives) et physiques (motrices mais aussi nutritives), et d' « état d'excitation » qui sont deux formes fondamentales de l'aliénation mentale.

Les « états de dépression générale » chez Falret et Baillarger

Selon Falret, certains mélancoliques ne présentent que « *l'état général de dépression et de torpeur physique et morale qui caractérise essentiellement la mélancolie, sans idées prédominantes bien marquées* » (Falret, 1864, introduction, XXXV).

Dans la « mélancolie avec stupeur », une « *dépression bien caractérisée de la sensibilité* » (Baillarger, 1853, p. 254).

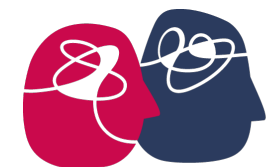


La mélancolie sans délire de Séglas

Caractérisée dans la dixième leçon donnée à la Salpêtrière par Jules Séglas

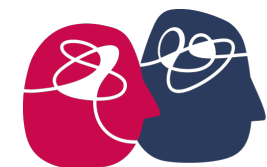
On peut y voir la « première formulation moderne des états dépressifs » (Haustgen, 2014)

Passions tristes, dont la dimension douloureuse ou « douleur morale » devient le symptôme central de cette mélancolie, son « symptôme cardinal » (Haustgen & Masson, 2018, p.5)



La mélancolie sans délire de Séglas

« Voilà les deux origines de la douleur morale du mélancolique (état cénesthésique pénible, troubles de l'exercice intellectuel) » (Séglas, 1895).



La neurasthénie

Maladie théorisée par le psychiatre américain Beard, comme un « épuisement nerveux »
(Beard, 1869)

La neurasthénie

Elle peut être d'origine affective : elle prend alors la forme d'un état dépressif induit par des émotions prolongées (usure émotionnelle) ou violente (choc émotionnel).

La psychose maniaque-dépressive de Kraepelin

Kraepelin ramène toutes les formes d'aliénation mentale à deux : la psychose maniaque dépressive et la démence précoce, qui préfigurent respectivement la bipolarité et la schizophrénie.

Psychose maniaque-dépressive, mélancolie vraie et dépression constitutionnelle

Les cliniciens français refusent de rattacher tous les états dépressifs-mélancoliques à la psychose maniaque-dépressive de Kraepelin, et considèrent qu'il existe une « mélancolie vraie » ou « simple » qui est une maladie autonome, parfois due au vieillissement (mélancolie d'involution).

Etats dépressifs-mélancoliques et dérèglement de l'humeur chez Jean Delay

« Tournant biologique » de la psychiatrie dans les années 1930 (voir Missa & Buser, 2006):
malariathérapie (Wagner-Jauregg, 1917), coma insulinique (Sakel 1933), choc au cardiazol (von Meduna, 1935), sismothérapie (Cerletti et Bini 1938).

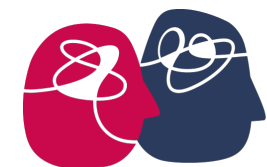
Des traitements biologiques se révèlent efficaces sur les états dépressifs-mélancoliques, en particulier la sismothérapie.

1946 : Delay, Les Dérèglements de l'humeur : « hyperthymie douloureuse »

Etats dépressifs-mélancoliques et dérèglement de l'humeur chez Jean Delay

Cette disposition affective serait gouvernée par un mécanisme neurobiologique, au niveau du « cerveau thymique » : son « dérèglement » entraîne l'état de dépression dans sa globalité (versant somatique, psychomoteur, affectif). La « tristesse », émotion « élémentaire », est la principale émotion par laquelle cet état se traduit sur le plan affectif.

La tristesse, ou « douleur morale » si l'on désigne par là sa dimension douloureuse, peut donc apparaître comme le symptôme central de l'état dépressif-mélancolique, et donc de la psychose-maniaque dépressive dans sa phase dépressive.



Unification des états dépressifs dans la nosologie autour d'un symptôme central : l'humeur dépressive

Années 1960-1970 :

- Unification des états dépressifs-mélancoliques, puis de tous les états dépressifs du fait que les traitements biologiques sont efficaces sur l'ensemble
- Le symptôme central est l'humeur dépressive, une humeur triste



La dépression, un trouble de l'humeur

1980 : la « dépression » remplace la « mélancolie » dans le DSM.

Elle est présente sous la forme des « troubles dépressifs », rassemblés avec les « troubles bipolaires » dans la catégorie « troubles affectifs ».

La dépression, un trouble de l'humeur ?

Discussion de la notion de « trouble de l'humeur » au sens d'un trouble affectif dans la psychiatrie française :

- La notion de « ralentissement dépressif » permet à Daniel Widlöcher (1983) de définir la dépression de façon centrale par le ralentissement psychomoteur.
- Tournant « cognitiviste » dans les recherches menées sur la dépression, notamment à Sainte-Anne et la Salpêtrière, dans les années 1990-2000.



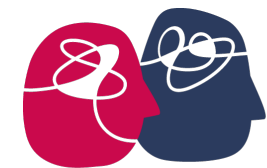
Conceptions comportementales et cognitives de la dépression n'évacuent pas le versant affectif mais lui donnent un rôle de conséquence plutôt que de cause.

Mais « l'humeur dépressive » tend de plus à apparaître comme une conséquence seulement contingente de l'état dépressif conçu autrement que sur le plan affectif, notamment lorsqu'il est conçu sur le plan somatique-comportemental.

« la perte d'intérêt et de plaisir » est le deuxième critère central de l'épisode dépressif ou du trouble dépressif depuis le DSM-III-R (1987) : cela permet des diagnostics de dépression sans « humeur dépressive ».

Dépression est donc aujourd'hui écartelée entre trouble somatique, comportemental, cognitif et affectif, dans lequel la symptomatologie affective pourrait aller jusqu'à être absente

Des questions ?
Merci beaucoup pour votre attention !



F2RSM Psy

Fédération régionale de recherche
en psychiatrie et santé mentale Hauts-de-France